

La vie des autres
On vous écoute, 5 sur 5
Das leben der auderen — Allemagne 2006, 137 min

Dominic Bouchard

Numéro 248, avril-juin 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58986ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, D. (2007). Compte rendu de [La vie des autres : on vous écoute, 5 sur 5 / *Das leben der auderen* — Allemagne 2006, 137 min]. *Séquences*, (248), 50–50.

LA VIE DES AUTRES

On vous écoute, 5 sur 5

Depuis la chute du mur de Berlin le 2 novembre 1989, la vie en RDA n'a pas cessé d'être interrogée par les cinéastes allemands qui, sans tergiversation, reviennent sur leur passé récent. Cette réalité rouge a été incarnée par divers personnages. Il y a ceux qui veulent témérairement la fuir : *The Tunnel* de Roland Suso Richter et *La Promesse* de Margarethe von Trotta; ceux qui s'ingénient avec nostalgie à en conserver des parties : *Good Bye Lenin!* de Wolfgang Becker; puis ceux qui, dignement, l'habitent en héros ordinaires : *La Vie des autres* de Florian Henckel von Doonersmarck.

DOMINIC BOUCHARD

Déjà, avec ce premier long-métrage, le réalisateur et scénariste Florian Henckel von Doonersmarck fait preuve d'une aisance et d'une maturité désarmante. D'abord remarquée dans de nombreux festivals (Lolas, Globe Award, Locarno, Oscars, etc.), cette carte de visite constitue l'un des premiers grands crûs à paraître sur nos écrans en 2007. La facture est très réaliste, mais enjolivée par un véritable souci du détail. Les personnages sont filmés avec douceur et la mise en scène est d'autant plus efficace qu'elle privilégie une économie de moyens. Après s'être consacré quatre années à des recherches approfondies ainsi qu'à l'écriture du scénario, le jeune réalisateur ouest-allemand met en scène ses réflexions sur la vie de l'autre côté du mur. Il examine les conséquences d'un régime contrôlant sur la création artistique et sur l'existence des gens, puis il démontre combien la censure est insidieuse et comment elle devient rapidement de l'autocensure.



L'amour est politique et la politique doit être amour

Pour notre plus grand plaisir, le résultat offre bien plus qu'un haletant film d'espionnage sur fond d'histoire d'amour déchirante, puisqu'on privilégie l'intelligence des personnages au lieu de l'action et la nuance des émotions au lieu des envolées lyriques.

Le récit nous situe à Berlin-Est en 1984 — la référence à George Orwell n'est pas fortuite, car *Big Brother* n'est jamais très loin. Le pays est alors encadré par le ministère pour la sécurité de l'État, plus connu sous l'abréviation de Stasi, un service de police politique, de renseignement et d'espionnage, un service discret spécialisé dans l'indiscrétion. C'est dans ce contexte que Gerd Wiesler, capitaine de la Stasi dont la rectitude semble immuable, se voit confier la surveillance d'un respecté dramaturge, Georg Dreyman. Très tôt, l'épieur gouvernemental découvre qu'il s'agit d'une mission orchestrée par le ministre de la Culture qui, amoureux de la femme de Dreyman, l'actrice Christa Maria Sieland, souhaite le faire disparaître. C'est en

s'immiscant dans la vie des autres que Wiesler entre en contact avec le monde de l'art, de l'amour, de l'ouverture d'esprit et de l'entraide. Et c'est par l'audiovisuel qu'il découvre, tout comme le spectateur, l'autre RDA. Doonersmarck allie lestement vie privée et vie publique et démontre comment, dans un État où plus de 4 millions d'individus ont été fichés et étudiés, il ne peut y avoir de distinction entre ces deux sphères. L'amour est politique et la politique doit être amour.

Pour notre plus grand plaisir, le résultat offre bien plus qu'un haletant film d'espionnage sur fond d'histoire d'amour déchirante, puisqu'on privilégie l'intelligence des personnages au lieu de l'action et la nuance des émotions au lieu des envolées lyriques. *La Vie des autres* propose des personnages transcendant les positions manichéennes de victime, de rebelle ou de bourreau. Le récit exploite certains parallèles entre les personnages et prend plaisir à croiser leur destin. L'espion et le dramaturge vivent simultanément un désenchantement vis-à-vis de ce en quoi ils croyaient : pour le premier, cela concerne l'intégrité du parti et le bienfait des valeurs qu'il véhicule, pour le second, c'est la loyauté de sa femme et celle du pays qui le dégrisent. Dans ces circonstances, tous deux choisiront, à leur façon, de prendre acte. Suite au suicide d'un ami metteur en scène, Dreyman décide de dénoncer, dans une revue ouest-allemande, ce fléau qui afflige l'Allemagne de l'Est. Cette publication aurait été fatale sans l'aide de son ange gardien, Wiesler, qui, du haut du grenier, prend bien soin de dissimuler l'affaire. En plus de la trame narrative captivante et bien ficelée, ce qui donne de la puissance au film est le charme retenu des acteurs et leur flegme émouvant.

Une seule ombre est portée à ce tableau brillant : avant de jeter le rideau, le récit nous balance quelques ellipses précipitées, question de conclure, alors que tout ce qui précède avait été installé avec minutie et dextérité. *La Vie des autres* se présente donc comme une œuvre humaine qui déconstruit les clichés du dramaturge révolutionnaire et de l'agent de la Stasi fait d'airain pour privilégier une vaste gamme de comportements, de réactions et de profils psychologiques. Ces nuances sont communiquées de diverses façons, parfois par le mot, parfois par le geste mais, toujours, le film dialogue avec le spectateur.

■ **DAS LEBEN DER ANDEREN** — Allemagne 2006, 137 min. — **Réal.** : Florian Henckel von Doonersmarck — **Scén.** : Florian Henckel von Doonersmarck — **Images** : Hagen Bogdanski — **Mont.** : Patricia Rommel — **Mus.** : Gabriel Yared, Stéphane Moucha — **Son** : Christoph von Schönburg — **Dir. art.** : Silke Buhr — **Cost.** : Gabriele Binder — **Int.** : Ulrich Mühle (Gerd Wiesler), Sebastien Koch (Georg Dreyman), Martina Gedeck (Christa-Maria Sieland), Ulrich Tukur (Anton Grubitz), Herbert Knaup (Gregor Hessenstein), Hans-Uwe Bauer (Paul Hauser) Werner Daehn (Directeur des opérations de la Stasi), Volkmar Kleinert (Albert Jerska), Matthias Brenner (Karl Wallner), Thomas Thiemele (Ministre Bruno Hempf), Ludwig Blochberger (Benedikt Lehmann), Marie Gruber (Frau Meineke), Charly Hübner (Udo), Volker Michalowski (Schriftexperte), Hinnerk Schönemann (Stigler) — **Prod.** : Quirin Berg, Max Wiedeman — **Dist.** : Métropole.